

l'épiscopat catholique ; l'amitié qui avait uni ces deux jeunes gens destinés à un si brillant avenir survécut à leur longue séparation et demeura toujours constante et fidèle. On sait que le climat de la Belgique fut défavorable à la santé de Mgr Pecci, et qu'il dut retourner en Italie. En quittant notre pays où ses grandes qualités lui avaient concilié la confiance royale ainsi que l'estime de l'épiscopat et des fidèles, il a emporté pour notre patrie une affection profonde dont la persévérante et bienveillante efficacité se montre en toutes les circonstances : permettez-moi d'en citer ici quelques preuves. La joie toute paternelle avec laquelle Léon XIII a reçu le baron d'Anethan et le personnel de la légation belge est un témoignage des bons souvenirs que Sa Sainteté a conservés de la Belgique. Le Pape a rappelé qu'il avait tenu sur ses genoux notre roi Léopold II, alors jeune enfant, qu'il l'avait souvent béni à la prière de sa mère la sainte reine Louise-Marie ; il a dit qu'il se rappelle avec bonheur et reconnaissance l'accueil qu'il avait reçu dans notre pays. Puis il a ajouté : « J'aime beaucoup la Belgique, on y rencontre de nobles cœurs, on y fait beaucoup de bien et je tiens à répéter devant vous, comme je voudrais le faire devant tous les Belges, combien j'aime votre pays. Je bénis votre roi, je bénis la Belgique, et si j'avais le bonheur de pouvoir lui faire quelque bien pendant mon pontificat, ce serait pour moi une grande satisfaction. »

C'est le cardinal Dechamps qui a proclamé le scrutin au conclave. Après le baise-mont du pied, Sa Sainteté a relevé l'archevêque de Malines et l'a embrassé en lui disant : « C'est un bonheur pour moi que le premier qui me félicite soit un fils de la Belgique que j'aime tant. » Revenu de Rome, le cardinal belge est allé en personne remettre au roi Léopold II une lettre autographe du Pape en réponse aux félicitations que la cour de Belgique avait envoyées au Vatican et qui y étaient arrivées les premières. Rentré dans sa ville archiépiscopale, Mgr Dechamps a adressé au clergé et aux fidèles de son diocèse une magnifique lettre pastorale relatant les mémorables événements dont il avait été témoin à Rome.

Parmi les enfants de l'Église, les Belges surtout, qui ont tant acclamé le nouvel élu, ont tenu à honneur de ne se laisser devancer par aucun autre pays, et ses délégués ont été les premiers rendre un hommage collectif et public à la Papauté dans la personne de Léon XIII et lui offrir leurs présents. La députation belge a été reçue solennellement par le Saint-Père le 15 mars dans les secondes loges du Vatican ; elle était conduite par Mgr de Battice, évêque-coadjuteur du diocèse de Gand, où prit naissance la belle œuvre du denier de St-Pierre. On remarquait parmi les délégués le comte de Villermont, président des œuvres pontificales, le comte Stéphane d'Alcantara, représentant du cercle catholique de Bruxelles, le prince de Caraman-Chimay et une foule de notabilités ainsi que quelques dames. Le Saint-Père fut paternel et bienveillant ; le lendemain au soir Sa Sainteté a reçu en audience particulière dans ses appartements, la députation que Mgr de Liège avait envoyée pour la féliciter : cette audience a duré au delà d'une demi-heure, Mgr Warblings a remis au Pape la lettre de S.G. Mgr l'évêque de Liège et une somme de 130,000 francs, produit partiel du denier de St-Pierre et des étrennes. Sa Sainteté, est-il besoin de le dire, s'est montrée profondément touchée de l'attention de l'évêque et de la générosité du diocèse. Dans un langage d'une simplicité et d'une bienveillance émouvantes, Léon XIII a rappelé aux délégués liégeois que depuis 50 ans il était lié à Mgr de Montpellier par l'attachement d'une sincère amitié, qu'il avait étudié avec lui et avec feu Mgr Malou, évêque de Bruges, il s'est plus à évoquer quelques souvenirs de la jeunesse des deux prélats, leurs études, leurs premières fonctions, le professorat de celui-ci à l'université de Louvain, le canonicat de l'autre à Namur.

Enfin, mettant le comble à sa bonté, Léon XIII a convié tout le pèlerinage belge à assister à sa messe et à communier de sa main ; c'était le 17 mars, 2<sup>m</sup> dimanche du carême, jour où l'Église nous rappelle les gloires de la Transfiguration. Cette cérémonie a laissé dans le cœur des pèlerins des joies ineffables comme l'écho de cette parole de l'Évangile : *Dominus, bonum est nos hic esse*. Il y avait environ 100 personnes, la cérémonie a eu lieu dans la salle dite de la comtesse Mathilde que l'on avait transformée en chapelle. Vers huit heures, après avoir béni l'assistance, le Saint-Père a commencé la messe ; rien n'égale, au dire des pèlerins, la majesté avec laquelle Léon XIII célèbre le saint sacrifice et l'accent de piété profonde avec lequel il prononce les oraisons, la voix vibrante du Pape permettant de les suivre et d'en goûter, pour ainsi dire, les sublimes beautés. Mais ce qui a surtout impressionné l'assistance, c'est l'Évangile de la Transfiguration qui reproduisait au vif les sentiments dont les âmes débordaient. Au moment de l'élévation, l'auguste célébrant a renouvelé aux yeux de leur foi la glorieuse scène du Thabor. Comme il achevait les paroles de la consécration, ils entendirent en esprit la voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances ». De douces larmes perlèrent dans les yeux des pèlerins lorsque le Dieu de l'Eucharistie se donna à eux par la main même de son Vicaire... Pendant la messe d'actions de grâces, le Saint-Père est resté agenouillé devant l'autel dans le plus profond recueillement, il était littéralement prosterné, la tête cachée dans ses mains et tout absorbé dans une ardente prière. Il a daigné admettre l'assistance au baise-mont du pied et de la main, et avant de se retirer, il a voulu consacrer par ses paroles le consolant souvenir que ce jour laissera à jamais dans l'âme des heureux témoins et il a béni du fond du cœur les pèlerins et tous les Belges.

Et maintenant vous comprendrez, mes jeunes amis, avec quel facile empressement nous avons reporté sur Léon XIII les sentiments de vénération, d'obéissance, de filial et généreux amour que nous avons voués au grand Pie IX. Avant de partir, nos pèlerins sont allés visiter à la basilique de Saint-Pierre la tombe provisoire mais déjà glorieuse de Pie IX, afin d'y prier pour lui, mais aussi de l'invoquer. Je le sais, vous aimez aussi l'Église et son chef suprême ; prions pour Léon XIII comme nous avons prié pour Pie IX, car la tiare est encore une couronne d'épines, couronne royale cependant, puisqu'elle fut portée pour notre amour par l'adorable et divine Victime du Calvaire.

En finissant, laissez-moi vous remercier des prières que vous voulez bien faire pour moi ; vous ne pourriez rien m'offrir de plus précieux, car la prière est la clef d'or qui ouvre tous les trésors célestes.

E. S.

## INFORMATIONS DIVERSES.

La "Voix de l'Écolier" est autorisée à annoncer que la sortie des élèves aura lieu le 25 juin.

La date régulière de la publication de la *Voix de l'Écolier* coïncidant pour ainsi dire avec les fêtes de la réunion des anciens élèves, nous avons cru devoir avancer de trois jours l'expédition du Journal.